

[Texte]

Superintendent Lyman Henschel (Royal Canadian Mounted Police): It is Henschel;—H-e-n-s-c-h-e-l.

Mr. Kaplan: What I think would be interesting for the committee to have from him are the cases in which a warrant cannot be obtained, why emergencies arise in which, in their view, they do not have the opportunity to go a judge before making the entry.

Mr. Lawrence: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Lawrence: I am not going to object to the officer's testimony here, but over the last couple of days I have been able to do a bit of work as far as attempting to find precedents is concerned. I just want to impress upon the committee here, if I may, using this point of order, that this is an absolute precedent, in that we are having personnel of the Public Service of Canada, under the jurisdiction of the minister who is the witness, coming before the committee to advocate a policy that has not yet been proposed to the Governor General in Council of the government. It is very definitely not yet government policy. I think it is a kind of unfair position to put a member of a governmental agency into, to have him appear before the committee in effect to be utilized by a minister in respect of something that is not yet government policy.

I would have no objection if the matter could be re-phrased, to indicate that what we are trying to find out are some of the problems that the drug squad of the RCMP bump into every day in their work. But if the situation before us is that we are hearing a member of the RCMP in an attempt to convince the members of this committee of a line of attack on which there has not yet even been a decision or, as I understand it, on which there has not even been a discussion before the Governor General in Council, then I think we are asking a member of the drug squad of the RCMP, in effect, to stick his neck out into something that could very easily be chopped off at a later date. I think that is kind of unfair.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I think I could cover any possible substance in relation to your concern by pointing out that Henschel has had a writ of assistance, and there still are 80 members of the RCMP who have them. The question he is being asked is not whether something new should be done but simply what use is being made of them presently.

Mr. Lawrence: That is fair enough.

Mr. Kaplan: Okay, if you agree that that is fair. But I certainly do not want the RCMP to lobby the government for anything; they do not lobby me and they are not here to lobby the committee. I do not think they should. But they have experience in using writs of assistance; I know their experience, but I thought if members who have had them, or who have them, were to come forward and explain what they did with them, that would be well within the limits of an official or a servant of the government giving an explanation of his job and of the authority that he has to do his job.

[Traduction]

Surintendant Lyman Henschel (Gendarmerie royale du Canada): C'est Henschel: H-e-n-s-c-h-e-l.

M. Kaplan: Il serait intéressant pour le comité qu'il vous parle des cas où on ne peut pas obtenir de mandat, des cas d'urgence dans lesquels, selon eux, ils n'ont pas l'occasion de se présenter devant un juge avant d'agir.

M. Lawrence: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Lawrence: Je ne m'opposerai pas au témoignage de l'agent, mais au cours des derniers jours, j'ai pu faire quelques recherches pour essayer de trouver des précédents. Je veux simplement que le comité comprenne bien, par le truchement de ce rappel au Règlement, qu'il s'agit là d'un précédent absolu car nous avons là un employé de la Fonction publique du Canada, relevant du ministre, notre témoin, et qui se présente devant ce comité pour défendre une politique qui n'a pas encore été soumise au gouverneur général en conseil. Il est officiel que ce n'est pas encore une politique du gouvernement. A mon avis, c'est tout à fait injuste envers un membre d'une agence gouvernementale que de le faire comparaître devant un comité puisqu'en effet le ministre l'utilise pour défendre quelque chose qui n'est pas encore une politique gouvernementale.

Je n'aurai aucune objection si on pouvait poser la question autrement en disant que nous essayons de découvrir quels sont les problèmes quotidiens rencontrés par l'équipe de narcotiques de la GRC dans leur travail. Toutefois si nous devons entendre un membre de la GRC qui tentera de convaincre les membres de ce comité d'une démarche sur laquelle aucune décision n'a encore été prise ou, si j'ai bien compris, n'a même pas encore fait l'objet de discussions devant le gouverneur général en conseil, alors je pense que nous demandons à un membre de brigade des stupéfiants de la GRC, de s'impliquer dans quelque chose qui pourrait très bien être rejetée par la suite. A mon avis c'est injuste.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Je pense pouvoir apaiser vos inquiétudes en précisant que Henschel a déjà été détenteur d'un mandat de main-forte et qu'il y a toujours présentement 80 agents de la GRC qui en détiennent. La question qu'on lui a posée ce n'est pas de savoir s'il fallait les modifier, mais simplement l'usage qui en est fait présentement.

M. Lawrence: Cela me semble satisfaisant.

M. Kaplan: Bon, si cela vous va c'est tant mieux, mais je ne veux certainement pas que la GRC fasse pression auprès du gouvernement pour quoi que ce soit, ils ne le font pas avec moi et ils ne sont pas là pour faire pression auprès du comité. Je ne pense pas qu'ils devraient le faire. Toutefois ils ont l'expérience de l'usage de ces mandats de main-forte. J'en suis au courant, mais j'ai pensé que ce serait tout à fait convenable qu'un fonctionnaire ou un employé du gouvernement explique son travail et l'autorité que lui confère celui-ci, donc j'ai pensé qu'un agent qui a déjà été détenteur d'un tel mandat ou un